Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
ATTAQUE DE SAINT-MICHEL **39e DEMI-BRIGADE** **20 avril 1796**	**Batailles et combats**
Auteur :	Origine :
FR. DESPLANTES	**Bibliothèque personnelle**
Référence :	Transcripteur :
VAILLANTS SOLDATS **MEGARD ET CIE** **LIBRAIRES-EDITEURS** **ROUEN** **1893**	**ROBELIN** Date : **AOUT 2011**

Ancestramil

ATTAQUE DE SAINT-MICHEL PAR LES GRENADIERS DE LA 39e DEMI-BRIGADE

20 avril 1796

Lorsque **BONAPARTE** vint prendre le commandement de l'armée d'Italie, le 26 mars 1796, il adressa à ses troupes la proclamation suivante :
« *Soldats ! Vous êtes mal nourris et presque nus ; le gouvernement vous doit beaucoup, mais nul ne peut rien pour vous…. Je vais vous conduire dans les plus fertiles plaines du monde…. Vous y trouverez honneurs, gloire et richesses. Soldats d'Italie, manqueriez-vous de courage* ? »

Ce langage du jeune général enflamma l'ardeur des troupes placées sous ses ordres, qui, bien qu'inférieures en nombre à celles de l'ennemi, ne cessèrent de marcher de succès en succès.

Les hostilités commencèrent par l'attaque du village de Saint-Michel, dont le pont fut traversé par sept compagnies de grenadiers, sous le feu de l'ennemi. Saint-Michel fut enlevé par les nôtres, après trois heures de combat. Les rapports officiels constatent à ce sujet que « les grenadiers ont combattu comme des héros. Ils forcèrent le passage du pont, défendu par des retranchements bien garnis et de l'artillerie. Ils firent beaucoup de prisonniers en s'emparant du village de Saint-Michel ; et, quand les renforts survenus aux Piémontais obligèrent la colonne française à se reployer, elle n'exécuta sa retraite qu'après avoir fait la résistance la plus opiniâtre des sept compagnies de grenadiers. »

Plusieurs actes de bravoure illustrent les grenadiers de la 39e demi-brigade dans cette mémorable journée.
En voici quelques-uns cités dans l'historique du 39e régiment d'infanterie :
Le capitaine **CLAVEL**, commandant la 2e compagnie de grenadiers, voyant que le passage du pont au-delà duquel les Piémontais s'étaient retranchés s'effectuait difficilement, se décida à traverser à gué la rivière (le Tanaro), qui était profonde et rapide. Son exemple ayant été imité par quelques grenadiers, il arriva à leur tête du côté où étaient les Piémontais, les chargea à la baïonnette et leur fit abandonner la défense.
Cette vigoureuse offensive permit à la colonne française de passer.

BOUILLE, sergent-major de la même compagnie, passa la rivière à gué, après le capitaine **CLAVEL**, et, pendant que ce dernier dégageait un lieutenant de grenadiers de l'ancienne 19e qui était pris par les Piémontais, il fila en avant avec les caporaux **GAY** et **THUILLIER** et les grenadiers **BABOUIN** et **CARON**.
Ces cinq hommes courageux coupèrent la retraite à soixante-dix ennemis qui escortaient un train d'artillerie piémontaise de quatre-vingts chevaux. Déjà ils s'étaient emparés de ces chevaux, quand un renfort, survenu à la défense de ce convoi, les entoura. Les soixante-dix Piémontais, qui avaient mis bas leurs armes, les reprennent et somment à leur tour les vainqueurs de se rendre ; ceux-ci refusent et se défendent avec opiniâtreté. Le caporal **GAY** reçoit à lui seul huit blessures, et parvient, avec ses autres camarades, à se faire jour après avoir blessé une vingtaine de Piémontais.

Le brave caporal **GAY** mourut de ses blessures.

****